

LES ITALIENS AVANCENT. — LES AMÉRICAINS REMPORTENT UN SUCCÈS

EXCELSIOR

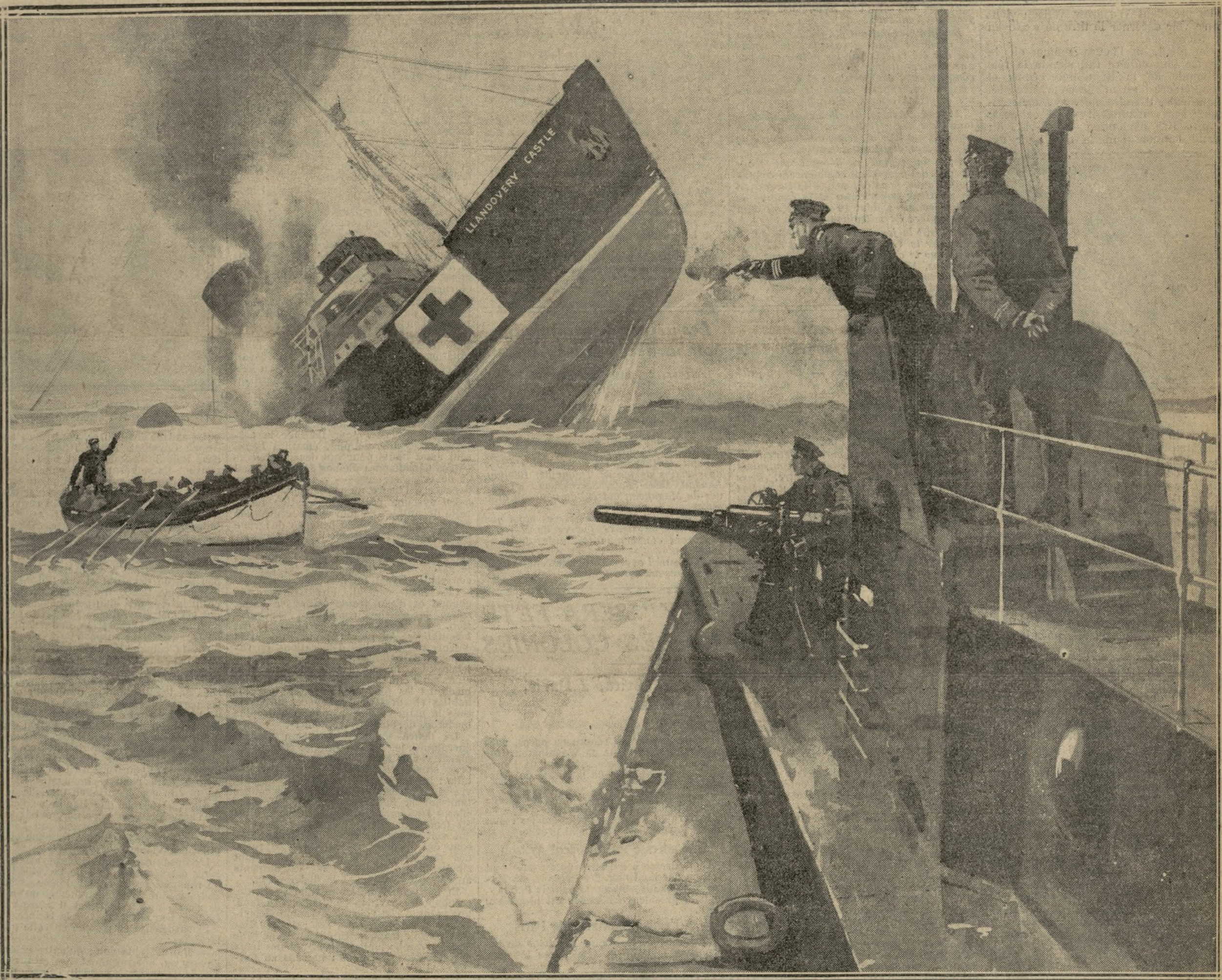
9^e Année. — N° 2.783. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Mercrèdi
3
JUILLET
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. — Tél. : Gut. 12-45
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

UN NOUVEAU CRIME ALLEMAND : LE TORPILLAGE DU "LLANDOVERY-CASTLE"



LE COMMANDANT DU SOUS-MARIN DÉCHARGE SON REVOLVER SUR LE CANOT PORTANT LE COMMANDANT DU NAVIRE-HOPITAL TORPILLÉ

LISTE DES NAVIRES-HOPITAUX TORPILLÉS PAR LES ALLEMANDS

31 mars 1916

Le navire-hôpital français *Portugal*, des Messageries-Maritimes, et mis à la disposition du gouvernement russe, est coulé par un torpilleur ou un sous-marin. Il y avait à bord un grand nombre de blessés.

21 novembre 1916

Le bateau-hôpital anglais *Britannic* est coulé par une torpille dans le détroit de Zéa (mer Egée). Il y a 50 morts.

20 mars 1917

Le navire-hôpital anglais *Asturias* est torpillé par un sous-marin. Il y a 11 manquants et 17 blessés parmi les malades à bord; 20 hommes de l'équipage sont tués, 22 sont blessés et 9 disparus. Soit 79 victimes.

30 mars 1917

Le vaisseau-hôpital anglais *Gloucester-Castle* est torpillé pendant la nuit dans la Manche. Aucune perte humaine.

5 avril 1917

Le paquebot français *Ernest-Simons*, des Messageries-Maritimes, est coulé en Méditerranée par un sous-marin. L'équipage a été sauvé, à l'exception d'un infirmier.

26 mai 1917

Le navire-hôpital anglais *Dover-Castle* est torpillé à deux reprises dans la Méditerranée, et coule. Il y a 6 noyés.

4 janvier 1918

Le bâtiment-hôpital anglais *Rewa*, revenant de Gibraltar, est coulé dans le détroit de Bristol (océan Atlantique). Il y a 3 victimes.

25 février 1918

Le navire-hôpital anglais *Glenart-Castle* est torpillé au sud de l'île de Lundy (océan Atlantique). On compte un très grand nombre de victimes : morts et blessés.

10 mars 1918

Le navire-hôpital anglais *Guilford-Castle* est torpillé à l'entrée du canal de Bristol. Gravement avarié, il peut néanmoins gagner un port voisin et y débarquer sans encombre ses malades et ses blessés.

17 mai 1918

Un grand transport-hôpital russe ayant trois mille personnes à bord, dont un très grand nombre de femmes et d'enfants, est coulé par un sous-marin. Quelques centaines de passagers seulement sont sauvés.

6 juin 1918

Le navire-hôpital hollandais *Koningin-Regentes* est coulé dans la mer du Nord. Quelques victimes.

27 juin 1918

Le navire-hôpital anglais *Llandovery Castle* est coulé à son retour du Canada, au sud-ouest et à 116 milles de Fastnet. On comptait hier un total de 234 disparus.

On sait qu'une fois de plus les Allemands viennent d'envoyer par le fond un navire-hôpital ayant tous ses feux et signaux réglementaires allumés. De plus le commandant du sous-marin déchargea par trois fois son revolver dans la direction de la chaloupe portant le commandant du "Llandovery-Castle", qu'il menaça même du canon du bord. C'est le douzième crime du même ordre commis par nos ennemis depuis le début de la

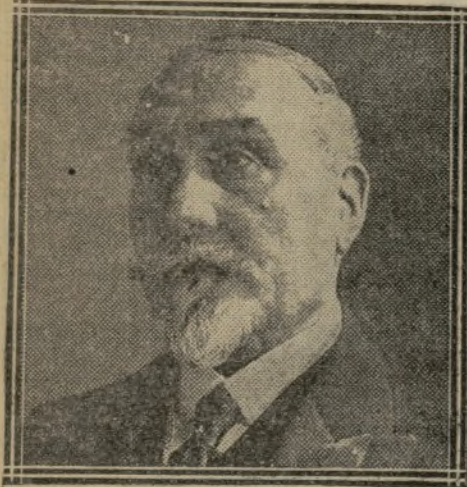
guerre sous-marine. Le premier date du 31 mars 1916. Ils en ont à leur actif : deux en 1916, quatre en 1917, six dans le premier semestre de 1918, dont deux en juin. Nous n'avons fait état ici que des navires-hôpitaux notoirement et volontairement torpillés, laissant de côté les cas douteux comme celui du "Braemar-Castle", dont on ne sait s'il coula sur une mine ou fut torpillé, et celui du "Salpa" qui coula sur une mine.

Il faut que le PRÉSIDENT WILSON soit proclamé CITOYEN DE PARIS

Sur l'initiative d'« Excelsior », M. Gent, syndic du Conseil municipal, en fera la proposition à la prochaine séance du bureau de l'Assemblée.

Le président Woodrow Wilson vient de se voir décerner le titre de « citoyen de Florence ».

Comment, à l'heure même où la France tout entière fait sienne la fête nationale de la République, comment commémorer d'un même cœur, avec les Etats-Unis, l'Independence Day, comment Paris n'aurait-il point ce geste significatif d'adoption vis-à-vis du grand honnête homme qui, pour dé-



M. GENT
syndic du Conseil municipal

fendre le Droit, lésé par les empires centraux, a entraîné noblement son pays dans une guerre de Justice ?

N'est-ce point là une manière élégante de témoigner notre gratitude au président Wilson et de créer entre lui, entre le peuple américain et nous un lien symbolique et nouveau ?

Woodrow Wilson, citoyen de Paris ! Nous sommes allés, hier, soumettre cette idée toute simple au Conseil municipal, dans ce vieux Hôtel de Ville où naquirent toutes les franchises et toutes les libertés.

Disons tout de suite que le projet d'Excelsior a rencontré un accueil unanimement enthousiaste parmi nos édiles.

Une phrase, prononcée par un ancien président du Conseil municipal, résume, d'ailleurs, la question :

— Eh ! quoi ! s'écria-t-il. Est-il possible que nous n'y ayons point songé !...

M. Gent, le distingué syndic, avec qui nous nous sommes entretenus de notre projet, a bien voulu nous faire la déclaration suivante :

— A la première réunion du bureau du Conseil municipal, j'aurai l'honneur de proposer que, sur l'initiative d'Excelsior, le titre de citoyen de Paris soit conféré à M. le président Wilson.

Déjà, dans les couloirs, le bruit s'en est répandu. Et l'idée réunit toutes les sympathies. M. Ernest Gay nous dit avec quel empressement il l'adopte.

— Elle est juste, déclare-t-il, et elle me séduit pleinement. Du reste on peut dire qu'elle était vraiment « dans l'air ». Je me souviens qu'une proposition — prévoyante sans aucun doute — fut faite, il n'y a pas très longtemps, ici même. Elle était rédigée à peu près dans ces termes : « Le titre de citoyen de Paris pourra être décerné à ceux qui auront mérité de la reconnaissance de la Ville ». L'idée, vous le voyez, flottait. Elle demeurerait seulement dans la vague. Excelsior la précise. Nous ne pouvons que l'en féliciter.

— Pensez-vous que le Conseil puisse la rendre rapidement effective ?

— Il faut, évidemment, le temps d'étudier la question. La Ville de Paris a-t-elle le droit d'être des « citoyens » ? Je le pense. Mais il n'y a pas de précédent, et, si ce droit existe, elle n'en a jamais usé.

— L'occasion est exceptionnelle de le faire valoir, et les jours qui séparent le 4 du 14 juillet ne peuvent être que particulièrement propices à sa mise en œuvre.

— J'en suis d'accord avec Excelsior, et je suis certain que tout le monde, ici, partagera mon opinion et la vôtre.

La Faculté de Droit envoie une adresse au président Wilson

M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, a reçu, hier matin, une délégation de la Faculté de Droit de Paris, conduite par son doyen, M. F. Larnaude.

M. F. Larnaude a remis entre les mains de M. Sharp l'adresse au président Wilson, richement enluminée et portant les signatures de près de 600 professeurs des facultés de droit de France, d'Angleterre, de Belgique, d'Italie, de Serbie, de Roumanie, du Portugal, du Japon et de Russie. La Faculté de Droit de Paris avait pris l'initiative de cette adresse au lendemain du mémorable message du 2 avril 1917.

M. F. Larnaude a prononcé une courte allocution au nom de tous les professeurs de droit des pays de l'Entente.

M. Sharp a répondu avec sa bonne grâce habituelle et assuré qu'il allait câbler le jour même au président W. Wilson pour le mettre au courant de l'hommage qu'étaient venus lui rendre ses collègues de la Faculté de Droit de Paris.

LES ITALIENS AVANÇENT DANS LA RÉGION DU MONT GRAPPA

Ils ont repris aux Autrichiens des positions importantes et fait plus de 700 nouveaux prisonniers.

(OFFICIEL ITALIEN). — Sur le plateau d'Asiago, les nouvelles tentatives d'attaque contre le mont Val Bella se sont brisées sous nos tirs qui ont infligé des pertes graves à l'ennemi.

Des groupes qui ont été découverts dans les éléments situés devant la ligne avancée ont été rejetés par les nôtres qui, par une contre-attaque brillante, ont occupé complètement ces positions et ont fait 127 prisonniers, capturé quelques mitrailleuses et pris 4 canons de tranchée.

Au sud d'Asiago, des détachements britanniques ont effectué un coup de main heureux qui leur a permis de s'emparer de 42 hommes et d'une mitrailleuse.

Dans la région nord-ouest du mont Grappa, des opérations commencées ce matin, à l'aube, nous ont assuré la possession de positions importantes et la capture de 569 prisonniers, dont 19 officiers, et d'un bon nombre de mitrailleuses.

Pendant la journée du 29 et celle du 30 juin, sur le Val Bella, sur le col del Rosà et sur le col d'Echelle, nous avons pris 4 canons, 15 bombardes, 57 mitrailleuses, plusieurs milliers de fusils et une grande quantité de matériel de guerre.

40 appareils ennemis descendus par les Anglais

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 1^{er} juillet, nos avions ont été très actifs, car le beau temps leur a permis de coopérer constamment avec l'artillerie et de faire des reconnaissances ou de prendre des photographies.

Dans la journée, 25 appareils et 3 ballons captifs allemands ont été détruits et 15 autres avions ennemis contraints d'atterrir désarmés. En outre, deux grands avions de nuit ennemis ont atterri dans nos lignes. Les occupants ont été faits prisonniers.

Huit de nos pilotes ne sont pas rentrés.

Vingt-deux tonnes de bombes ont été lancées au cours de la journée et treize tonnes pendant la nuit. Tous nos appareils de nuit sont rentrés.

L'« INDEPENDENCE DAY » SERA FÊTÉ EN FRANCE ET DANS LES COLONIES

La fête nationale américaine revêtira, à Paris, un exceptionnel éclat.

La fête nationale de l'Independence Day sera célébrée solennellement dans toute la France et dans toutes les colonies françaises, demain jeudi 4 juillet. Dans chaque département des instructions ont été données, afin que cette fête revête le plus grand éclat.

Voici les grandes lignes du programme de la belle manifestation qui se déroulera à Paris :

Après l'inauguration des plaques indicatrices de la nouvelle avenue du Président-Wilson, des discours seront prononcés devant la statue de Washington par MM. Adolphe Chérix, vice-président du Conseil municipal, au nom de la Ville de Paris ; Antonin Dubost, au nom du Sénat ; Paul Deschanel, au nom de la Chambre des députés, et Pichon, ministre des Affaires étrangères, au nom du gouvernement. Les troupes, massées sur la place du Trocadéro, défilent sur l'avenue du Président-Wilson, place d'Iéna, avenue Montaigne, avenue des Champs-Élysées, place de la Concorde. La dislocation se fera ensuite sur le cours la Reine.

Des tribunes officielles seront édifiées sur la place d'Iéna. Le président de la République, les ministres, les membres du Parlement, le corps diplomatique et tous les corps constitués prendront place dans ces tribunes pour assister au défilé des troupes.

La Société des Vétérans des Armées de terre et de mer 1870-1871 a engagé ses 2.500 sections à participer, le jeudi 4 juillet, à la célébration de la fête de l'Independence américaine.

Les sections de Paris et de la banlieue se réuniront demain, à 3 heures, place du

LES FRANCO-AMÉRICAINS AU NORD-OUEST DE CHATEAU-THIERRY REMPORTENT UN SUCCÈS

Le village de Vaux est enlevé par les « Amex ». Nous avons fait plus de 300 prisonniers.

14 HEURES. — A l'ouest de Château-Thierry, une opération locale exécutée en liaison avec les Américains nous a permis d'améliorer nos positions sur le front Vaux-cote 204. Le village de Vaux et les hauteurs à l'ouest ont été enlevés par les troupes américaines.

Le chiffre des prisonniers faits au cours de cette action dépasse trois cents, dont cinq officiers.

Des coups de main entre Montdidier et Noyon et à l'est de Reims nous ont donné quelques prisonniers.

Près de Belloy et en Haute-Aisne, des tentatives ennemies ont échoué sous nos feux.

23 HEURES. — Entre Oise et Aisne, nous avons repoussé deux coups de main ennemis à l'est de Vingré.

Au sud de l'Aisne, une opération de détail nous a permis de nous emparer du village de Saint-Pierre-Aigle, où nous avons fait une trentaine de prisonniers.

A l'ouest de Château-Thierry, une contre-attaque allemande sur les positions conquises dans la région de Vaux par les Américains a complètement échoué. De nouveaux prisonniers sont restés entre nos mains.

Les usines de Mannheim bombardées par les Anglais

LONDRES, 2 juillet. (Communiqué du ministère de l'Aéronautique). — Outre les attaques déjà signalées, dans la nuit du 29 au 30 juin, les usines de produits chimiques de Mannheim ont été également bombardées.

Dans la nuit du 30 juin, de nouvelles attaques ont été dirigées contre l'aérodrome ennemi de Boulay, les ateliers et stations de chemins de fer de Thionville, Remilly, Landau, Deux-Ponts, Sarrebruck ; les usines de Mannheim ont été de nouveau attaquées.

Le 1^{er} juillet, les voies ferrées ainsi que le triangle de lignes ferrées de Metz-Sablons ont été bombardés avec de bons résultats.

Un appareil ennemi a été descendu. Deux des nôtres manquent.

UN GRAND HOPITAL-TYPE NOUS EST OFFERT PAR LES CANADIENS

Cet établissement modèle sera remis aujourd'hui à M. Poincaré par le « Premier » canadien.

La Croix-Rouge canadienne, qui a déjà donné une vingtaine de millions à nos œuvres de guerre, offrira aujourd'hui à la France un grand hôpital-type qu'elle a fait construire à Joinville-le-Pont, sur le plateau de Gravelle.

La cérémonie aura lieu à 4 heures de l'après-midi sur invitations spéciales. Sir Robert Borden, premier ministre du Canada — ayant à ses côtés le général Currie, chef de l'armée canadienne ; le colonel Noël Marshall, chef des comités de la Croix-Rouge canadienne ; le colonel R. W. Blaylock, commissaire en chef ; le médecin-chef colonel Georges Bauchamp ; le major Skipper — remettra l'établissement au président de la République, que de nombreuses personnalités civiles et militaires accompagneront.

Nous avons visité, hier, cet hôpital modèle sous la conduite du major Skipper, qui en a dressé les plans et qui s'est d'ailleurs spécialisé en Angleterre dans l'éducation d'hôpitaux de guerre. Celui-ci est non seulement le plus récent, bénéficiant ainsi de toute l'expérience acquise, mais le mieux installé pour le confort et l'hygiène, et le mieux agencé pour la grande chirurgie.

Une série de pavillons, reliés entre eux par des passages couverts, abritent 520 lits, et l'on a prévu des agrandissements pour en porter le nombre à 1.040. Malgré son caractère provisoire, le détail de l'installation a été soigné comme s'il devait durer toujours. Les pavillons sont en bois laqué blanc à cloisons épaisses enfermant un matelas d'air sous deux parois de fibrociment. Partout la peinture est lavable, et il n'y a pas de nids à poussières pour l'éponge, la brosse, le balai. Tous les angles sont arrondis pour faciliter le nettoyage. Les lits, souples, émaillés blanc, sont assez hauts pour que les infirmières — des Canadiennes pleines de dévouement et de grâce sérieuse — n'aient pas à se pencher à l'heure du pansement.

Un système pratique d'aération naturelle de nuit et de jour et de ventilation donnera aux blessés le bénéfice du grand air qui visite le plateau. Par les jours de soleil, on pourra véhiculer ceux-ci par un chemin de planches en pente douce sur le gazon, ou les laisser sous les galeries couvertes, devant un décor de verdure.

Chauffage central, circulation d'eau chaude et d'eau froide, salles de bains, salles de douches complètent l'installation, en ce qui concerne le bien-être des hospitalisés. Au point de vue médical et chirurgical, les salles d'opérations, de radiologie, de pathologie, d'ophtalmologie, le laboratoire, la pharmacie mériteraient à eux seuls une étude particulière. Les médecins les plus expérimentés, les plus habiles chirurgiens du Canada auront là sous la main ce que la science a de plus moderne, de plus perfectionné.

La figure souriante sous un masque énergique, le major Skipper prend un plaisir visible à nous faire avancer de surprise. Le luxe de certains détails : les ferrures et les poignées de cuivre et de porcelaine des portes, les coupes tamisant la lumière électrique, et mille choses témoignent qu'il n'est rien qui ait été tenu pour négligeable. Les cuisines — qui sont gérées par des soldats français — sont des modèles comme tout le reste. Ces merveilleux coffres-forts sont tout simplement destinés à tenir les aliments au chaud en attendant la distribution.

Et nous voici dans une salle spacieuse, occupant un pavillon particulier. Au fond, une scène a son rideau, sa rampe électrique, son jeu de décors, ses loges d'artistes : rien ne manque. Un cinéma, une salle de billard, une bibliothèque sont des lieux de récréation que nous admirons au passage.

D'un bout à l'autre du plateau, une vaste canalisation en ciment armé a été creusée — par le génie français — et rien ici n'est provisoire. Le problème des matières usées a reçu une solution pratique : les solides sont incinérées, et les liquides stérilisés avant d'être évacués à la rivière. Dans tous les services on s'est appliqué à réduire au minimum non seulement la main-d'œuvre, mais l'ennui de certaines opérations assez rebutantes.

Autour des constructions s'élèvent les tentes légères qui abritent le personnel canadien, et rien n'est pittoresque comme ce campement de toiles blanches en marge de cet hôpital-type sorti des mains généreuses de nos alliés et consacré par eux au salut des héroïques soldats de France.

— ROGER VALBELLE.

LE PUBLICISTE ITALIEN CÉSAR HANAU EST CONDAMNÉ A 2 ANS DE PRISON AVEC SURSIS

Tel est le verdict rendu hier par le 3^e conseil de guerre après une audience terne.

« Tout petit chapitre, après l'in-folio que fut l'affaire Bolo... Ainsi le lieutenant Mornet qualifiait-il le procès d'hier. On pourrait ajouter : « chapitre aussi terne que petit ».

Avec sa face pâle et longue, qu'allonge encore une longue et grisonnante barbe, combien César Hanau, morné et figé en son coin de box, est loin du séduisant pacha, grand seigneur de la trahison ! Et combien loin aussi ces pauvres 42.000 fr. touchés par le maigre Hanau, à côté de la sarabande des millions de Bolo !

A cela près, le procès, d'ailleurs, est le même et ce sont les mêmes noms encore



CÉSAR HANAU
devant le 3^e conseil de guerre

qui, pendant des heures, vont revenir sans cesse : Cavallini, Abbas Hilmi, Sadik pacha, Bolo lui-même. Aussi bien les faits peuvent-ils se résumer en quelques mots. Mis en rapports avec Cavallini, le fameux commandeur, condamné à mort par contumace aux côtés de Bolo, Hanau accepta de lui de faire passer des articles dans des journaux d'Italie et de France, articles favorables à l'ex-khédivé. Pour ce faire, il signa des reçus pour 250.000 francs. Mais il résulte que c'étaient des reçus de complaisance destinés à carotter le khédivé au bénéfice de Cavallini et que lui-même ne toucha que 42.000 francs. Il est vrai qu'il ne fit insérer que cinq petits entrefilets, ce qui les met encore à un joli tarif. Et c'est bien là, pour l'accusation, une des preuves de leur caractère suspect.

Or, la culpabilité d'Hanau, l'accusation la tire et de ses passeports, où il gratte ses voyages vers Cavallini, et du code de correspondance secret du khédivé, où il figure sous un pseudonyme en compagnie de tous les personnages dévoués à l'Allemagne, et de la procédure suisse, contre Jaghen pacha, où celui-ci reconnaît la mission confiée à Hanau, et enfin du dossier « Eugène », où se trouve un travail de Cavallini en faveur de l'Allemagne intitulé « Italie-Khédivé-France », où il est écrit : « En France, rien à faire pour le moment... Dans la mesure du possible, Hanau travaille... »

Ajoutons à cela que Hanau ne pouvait, dit l'accusation, se méprendre sur le caractère d'agent de l'Allemagne du khédivé, protégé de l'empereur d'Allemagne et hospitalisé à Vienne.

L'accusé cependant déclare avoir toujours été persuadé qu'il ne travaillait qu'à un rapprochement entre le khédivé et l'Angleterre, qui l'avait détrôné, et qu'en cela il servait nos intérêts, et il affirme avec émotion son affection pour la France.

Et sa défense se résume en cette phrase lapidaire :

— J'ai été plus poire qu'autre chose. Si j'avais su que c'étaient des agents allemands, je ne serais pas ici : j'aurais plaqué aussitôt cette bande de voyous (sic).

Ceci n'empêche pas le lieutenant Mornet de demander une condamnation pour intelligence avec l'ennemi, tout en proposant au conseil de poser la question subsidiaire de commerce avec l'ennemi, au cas où le conseil admettrait que de bonne foi Hanau eût été trompé.

M^e Charles Philippe plaide, lui, l'acquiescement.

Bref, Hanau est acquitté sur le chef d'intelligence avec l'ennemi, et, sur la question subsidiaire de commerce avec l'ennemi, est condamné à deux ans de prison avec sursis.

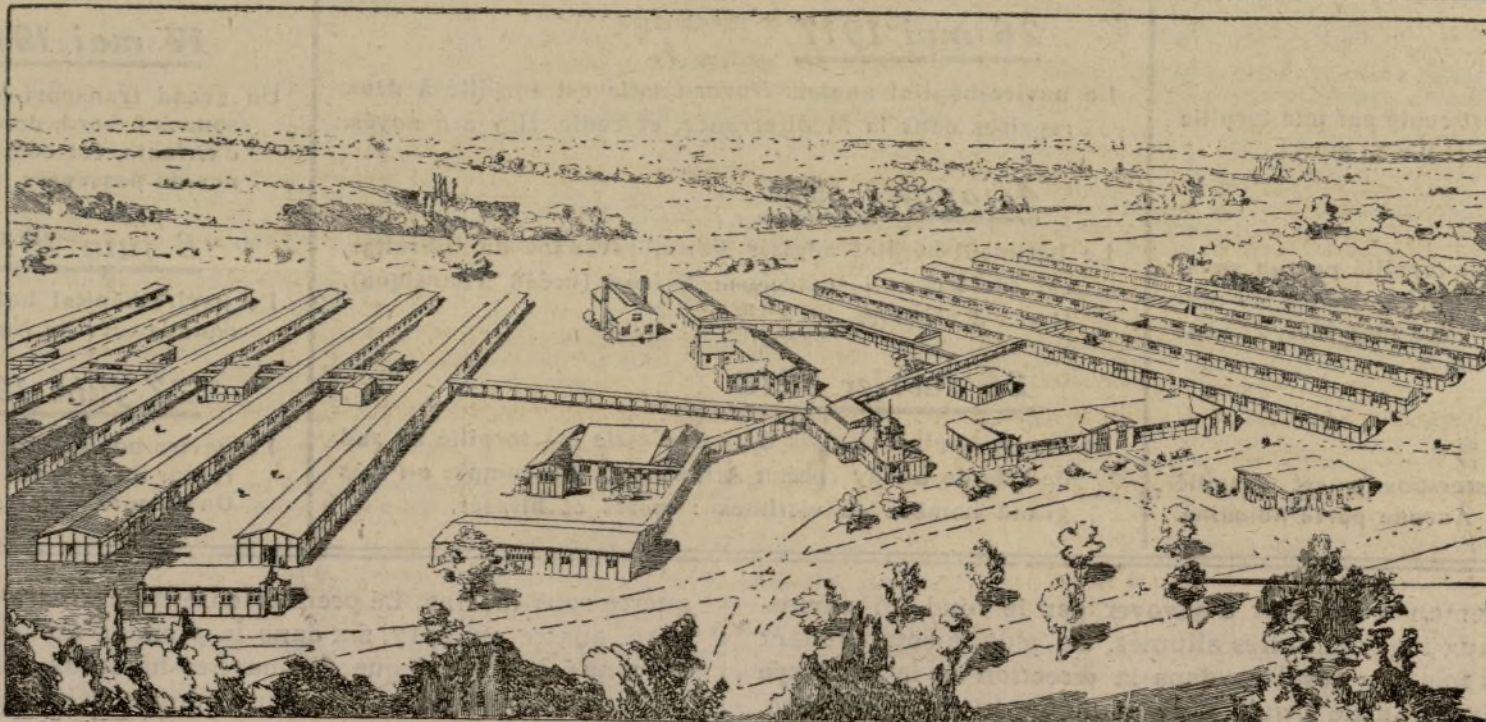
Les Etats-Unis fêteront le 14 Juillet

NEW-YORK, 2 juillet. — Les dispositions prises en France pour célébrer le 4 juillet sont l'objet des articles enthousiastes de la presse américaine, et le pays se montre profondément touché de l'hommage affectueux qui lui est rendu par la nation sœur.

L'Amérique, de son côté, se prépare à célébrer avec éclat le 14 Juillet. Un comité national s'est formé, ayant à sa tête le vice-président des Etats-Unis, M. Marshall, l'ancien président Taft, l'ancien candidat républicain à la présidence, M. Hughes ; l'ancien ambassadeur Gerard, le cardinal Gibbons, le grand rabbin Wise, le colonel Roosevelt, l'ancien ambassadeur Mornethan, etc. Tous les partis et toutes les croyances sont représentés dans ce comité. Le vice-président, M. Marshall, a adressé le télégramme suivant au comité :

« Mon admiration est si grande pour la République française, que je considère comme un grand honneur de faire partie de ce comité national présidé par M. Taft. L'Amérique entière considérera le prochain anniversaire de la prise de la Bastille comme une fête nationale. Ce sera, seulement, un léger tribut d'admiration rendu par nous au courage et à l'amitié de la République française. »

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS
par Correspondance. — Ecole FIGIER, 53 rue Rivoli à Paris.



VUE D'ENSEMBLE DE L'HOPITAL CANADIEN ÉDIFIÉ SUR LE PLATEAU DE GRAVELLE

LES CONTE D'EXCELSIOR

LA BANDE DES CYCLISTES

PAR ADRIEN VELY

Nous descendîmes de nos bicyclettes, Nelson Brown et moi, en vue de la petite ville de Rubis-sur-l'Onge, pour remettre nos papiers au territorial qui se tenait au milieu de la route. Nous pénétrâmes, en effet, dans la zone des armées, et nous avions pédalé une bonne partie de la nuit sans rencontrer encore aucun poste. Pendant que le soldat examinait nos laissez-passer, l'illustre détective lui dit :

— Vous devez avoir déjà vu passer un certain nombre de cyclistes avant nous, mon brave ?

Nelson Brown me jeta un regard singulier. Puis :

— Le jour vient à peine de paraître, déclara-t-il. N'importe, il faut aller réveiller le commissaire de police.

Ce fonctionnaire, dès qu'il connut le nom du personnage considérable qui le demandait, se précipita, en achevant de passer quelques vêtements, dans la pièce où nous attendions.

— Monsieur... maître... balbutia-t-il, ému et flatté, un tel honneur... Et que puis-je faire pour votre service ?

— Monsieur le commissaire, répondit Nelson Brown, j'ai à vous entretenir d'une affaire assez mystérieuse.

Nous nous rendions à bicyclette, mon camarade et moi, chez un de nos amis, M. Sermeuse, qui habite un château des environs. Pour éviter les grandes chaleurs de la journée, nous ne pédalons que la nuit et le matin. Seulement, la nuit, comme on ne peut que difficilement consulter une carte, il faut prendre garde de ne pas se tromper de chemin. Nous avons quitté le village de Santenay au moment où l'obscurité était déjà à peu près complète. Il s'agissait donc, pour nous, à partir de ce moment, de ne pas nous égarer. Nous roulâmes pendant une heure à peu près en nous orientant de notre mieux. Mais, peu à peu, la campagne était devenue entièrement noire, le ciel était nuageux, il n'y avait pas de lune. J'allais ouvrir ma carte et allumer ma lanterne de poche, quand nous eûmes la chance de rattraper un paysan qui marchait sur la route dans la même direction que nous. Je lui jetai en passant : « Nous sommes bien dans la direction de Rubis-sur-l'Onge ? » Il me répondit : « Toujours tout droit ; il n'y a pas à se tromper ».

— En effet, fit le commissaire, il n'y a qu'à ne pas quitter le chemin départemental.

— Je ne l'ignorais pas, monsieur le commissaire ; mais on ne saurait prendre trop de précautions. Après avoir roulé pendant une demi-heure encore, je distinguai, assis sur un tas de pierres, un autre paysan. Par prudence, je lui posai la même question qu'au premier ; il me fit la même réponse. « A peu près une demi-heure plus tard, nouveau paysan, et nouvelle et même question. « Tous jours tout droit, fit le bonhomme ; mais, « vrai, il y en a des cyclistes, cette nuit, sur la route de Rubis-sur-l'Onge ! » Y a pas de championnat, pourtant ! » J'abrégeai, monsieur le commissaire. Sachez seulement qu'à chaque paysan rencontré j'apprenais que j'étais dans la bonne voie, mais que nous étions précédés par d'autres cyclistes, de plus en plus nombreux. Comme je n'en avais vu aucun nous dépasser, cela me parut assez étrange. En arrivant, au petit jour, en vue de votre ville...

— Vous avez mis toute la nuit pour venir de Santenay à Rubis-sur-l'Onge ? interrompit le commissaire. Voilà qui est curieux.

— Ce qui l'est encore plus, monsieur le commissaire, c'est que j'ai interrogé le territorial qui se tient à l'entrée de la ville, et qu'il n'a relevé, depuis vingt-quatre heures, aucun cycliste avant nous. Voilà donc des fantômes pédaleurs qui n'apparaissent que la nuit, surgissent on ne sait d'où, pour disparaître au moment où leur identité pourrait être vérifiée. Comme votre ville est située dans la zone des armées, ces apparitions et ces disparitions me semblent pour le moins très suspectes. J'ai donc cru devoir vous signaler la chose, en me mettant, d'ailleurs, à votre disposition pour vous prêter le secours de mes modestes lumières. Me trouvant à proximité, chez M. Sermeuse, je pourrai, si vous le désirez, me livrer à une enquête, de concert avec vous.

Le visage du commissaire, pendant le récit de Nelson Brown, avait reflété une stupeur croissante. Après avoir réfléchi quelques instants, il déclara qu'il allait en référer à l'autorité militaire, que celle-ci serait très heureuse de faire appel au concours de l'illustre détective, et qu'il nous tiendrait, d'ailleurs, au courant des événements. Nous lui laissâmes nos cartes, et nous primes congé de lui.

Le lendemain, Nelson Brown recevait du commissaire un télégramme ainsi conçu :

« Inutile vous déranger. Cyclistes espions arrêtés par les gendarmes ». En même temps, me parvenait, du même expéditeur, une lettre sur l'enveloppe de laquelle étaient tracés, en travers, ces mots : *Personnel et confidentiel*. Voici ce que m'écrivait le commissaire :

« Monsieur, « Je vous conseille de surveiller de près votre éminent ami. Je crains que le surmenage n'ait gravement troublé et obscurci ses admirables facultés. « En l'entendant parler hier matin, j'ai eu immédiatement une idée dont il m'a été facile de vérifier la justesse en allant inspecter sur place les traces laissées par vos bicyclettes. A peu près à une quinzaine de kilomètres de Santenay, une route communale, desservant plusieurs hameaux, s'embranchait sur le chemin départemental, pour le rejoindre quelques kilomètres plus haut, après avoir fait un circuit. C'est ce circuit que vous avez fait, tous les deux, accompli plusieurs fois, en retrouvant, à chacun de vos passages sur le chemin départemental, le même paysan. Les différents et nombreux cyclistes que celui-ci a vus passer n'étaient autres que l'illustre Nelson Brown et vous-même. « J'ai cru devoir faire un pieux mensonge au maître, pour ne pas lui causer une commotion cérébrale, qui pourrait lui être fatale, dans l'état de dépression où il me paraît être. « Agréé, etc. »

Adrien VELY.

EVIAN SAISON de Mai à Octobre CACHAT Hôtels : Royal, Splendide, Brmitage

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

LA CONFÉRENCE COMMERCIALE DE L'ENTENTE S'EST RÉUNIE A LONDRES

M. Bonar Law a déclaré qu'il fallait abattre la "bête féroce", sans raisonner avec elle.

LONDRES, 2 juillet. — La conférence commerciale internationale s'est réunie aujourd'hui dans la galerie royale de la Chambre des lords.

Sir John Randles, président du groupe britannique, présidait la séance.

M. Bonar Law, au nom du gouvernement, salua les délégués alliés. Après avoir rappelé les trois conférences antérieures, M. Bonar Law fit cette déclaration :

« La guerre est toujours une chose affreuse, mais la guerre actuelle a été rendue plus affreuse que toutes les autres par les méthodes brutales de nos ennemis, méthodes d'autant plus féroces qu'elles sont fondées sur toutes les ressources de la science. On aurait pu croire qu'aucune nouvelle horreur n'était possible, mais aujourd'hui même la presse nous annonce une nouvelle atrocité : un navire-hôpital a été coulé, contrairement à tous les principes, même à ceux que nos ennemis professent. Il a été coulé en dehors de la zone interdite aux navires-hôpitaux et tout semble prouver que cet attentat rentre dans la catégorie de ceux qui, suivant les instructions de Berlin, étaient destinés à ne pas laisser de trace. Une bête féroce est déchaînée. Inutile de raisonner avec elle. Il n'y a qu'une chose à faire, il faut l'abattre ; c'est notre devoir, c'est le devoir de toutes les nations alliées de poursuivre ce but avec une implacable résolution ».

La conférence commença ensuite ses travaux. En fin de séance elle a voté plusieurs résolutions, notamment pour demander aux gouvernements alliés d'élaborer une entente interalliée du commerce.

Les paysans se soulèvent en Ukraine

LONDRES, 2 juillet. — D'après une dépêche de Stockholm au Morning Post, le soulèvement des paysans ukrainiens contre Skoropadsky prend de l'extension. Le mouvement est dirigé par un comité secret de cinq membres ayant à sa tête un officier supérieur russe.

Tous les membres de l'ancienne Rada ont fui Kiev.

Les nationalistes qui ont travaillé pour séparer l'Ukraine de la Russie protestent contre la violation de l'indépendance ukrainienne par les Allemands.

Dans le gouvernement de Samara, les maximalistes sont remplacés par des membres de l'Assemblée constituante.

Les agriculteurs anglais appelés aux armées

LONDRES, 2 juillet. — A la séance de la Chambre des Communes, le député libéral Roch, au sujet des sursis d'appel accordés aux ouvriers agricoles, a rappelé que les comités exécutifs agricoles locaux ne sont pas partisans de l'appel sous les drapeaux de trente mille ouvriers agricoles, appel dont sir Auckland Geddes, directeur de la mobilisation nationale, est seul responsable.

M. Bonar Law est intervenu et a déclaré notamment :

« La question des réserves devient chaque mois plus difficile : il est impossible de résoudre ces difficultés par une discussion parlementaire. La Chambre des Communes doit donner au gouvernement pleins pouvoirs. »

La Chambre discute le privilège de la Banque de France

La discussion du projet portant renouvellement du privilège de la Banque de France a continué hier au Palais-Bourbon, devant un auditoire assez clairsemé.

M. Gratien Candace a dit, cependant, des choses utiles, montrant le danger qu'il y aurait à porter atteinte, à l'heure actuelle, à ce qui constitue le crédit de la France.

Avec son brio habituel, M. Albert Thomas vint contester que le crédit de notre billet de banque soit consolidé par le seul renouvellement du privilège. Pour l'ancien ministre de l'Armement, ce renouvellement ne nous garantit nullement, en effet, pour le lendemain de la guerre, l'allègement de la circulation fiduciaire.

Le passage aux articles voté par 391 voix contre 126, on renvoyait la discussion à une séance ultérieure.

Au début, la Chambre avait repoussé, à mains levées, la demande de discussion immédiate d'une proposition de M. Levasseur concernant l'effet des congés en matière de loyers.

Il s'agissait d'empêcher l'exécution des congés donnés par les propriétaires pour les 8 et 15 juillet. M. Nail fit observer à ce sujet qu'il venait précisément de déposer un projet autorisant le gouvernement à proroger par décret les congés et les baux qui viennent à expiration.

Ce projet viendra en discussion vendredi.

Léopold BLOND.

LES AMÉRICAINS ONT FAIT HIER 500 PRISONNIERS

Le matériel capturé comprend des mortiers de tranchée et plus de soixante mitrailleuses.

(OFFICIEL AMÉRICAIN). — Hier après-midi, dans la région de Château-Thierry, notre infanterie, avec le concours efficace de nos batteries, s'est emparée du village de Vaux, du bois de la Roche et des bois avoisinants. L'attaque était soutenue par les Français, sur notre droite, qui ont avancé leurs lignes sur la cote 204. Nous avons avancé nos positions de 1.000 mètres sur un front d'un mille et demi. L'ennemi a subi de lourdes pertes en tués et blessés. Le régiment allemand qui tenait le secteur attaqué a offert une résistance opiniâtre et a été presque anéanti. Nos pertes sont relativement légères.

La contre-attaque que les Allemands ont entreprise ce matin, de bonne heure, a été complètement repoussée. L'ennemi a encore éprouvé des pertes sévères et a laissé de nouveaux prisonniers entre nos mains.

Au cours de l'attaque et de la contre-attaque, nous avons fait plus de 500 prisonniers, dont 6 officiers. Le total des prisonniers faits par nos troupes dans cette région pendant le mois dernier se monte à 1.200. Le matériel pris par nos troupes au cours de l'opération de l'après-midi d'hier comprend des mortiers de tranchée et plus de soixante mitrailleuses.

La journée a été calme sur les autres points de notre front.

Des escadrilles américaines d'aviation ont coopéré avec nos troupes au nord-ouest de Château-Thierry. Trois de nos avions ne sont pas rentrés.

Les avions britanniques bombardent Trèves et Coblenz

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — L'aérodrome ennemi de Boulay a été bombardé avec succès dans la nuit du 1^{er} juillet. Des explosions ont été aperçues au-dessus de l'aérodrome et des baraquements.

La fabrique de potasse d'Oppau et la voie ferrée de Mannheim ont été bombardées avec de bons résultats ainsi que les chantiers de chemin de fer de Thionville.

Des bombes ont été lancées sur la gare de Trèves le 2 juillet.

Notre formation a été attaquée au-dessus de son objectif par douze appareils ennemis, dont un a été abattu.

Les voies de garage et les abris de Coblenz ont été bombardés avec des résultats efficaces. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Le faux major Vacher en conseil de guerre

MARSEILLE, 2 juillet. — Ce matin, devant le premier conseil de guerre, se sont ouverts les débats de l'affaire du faux major Vacher. L'inculpé comparait comme soldat de 2^e classe, toutes les nominations de son aventureuse et rapide carrière ayant été annulées.

Paul-Auguste Vacher, quarante-trois ans, originaire de Tournon (Ardèche), soldat de 2^e classe, est accusé de faux en écritures publiques, fabrication de fausse feuille de route, escroqueries et exercice illégal de la médecine.

Vacher a été condamné à cinq ans de réclusion, 1.000 francs d'amende et à la dégradation militaire, avec dispense d'interdiction de séjour.

La journée de M. Kerensky

Après s'être longuement entretenu avec MM. Roubanovitch et Jules Guesde, M. Kerensky a reçu, au cours de la journée de lundi, la visite de M. Compère-Morel, député, et de M. Lebas, maire de Roubaix.

Hier matin il a eu une longue conférence avec MM. Renaudel, député, et Dubreuilh, secrétaire général du parti socialiste. Puis il alla chez M. Albert Thomas, à peine revenu de Londres.

Dans l'après-midi, il s'est rendu rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, où il a été entendu par la commission permanente du parti socialiste. De retour dans son appartement, il a reçu quelques personnalités de la colonie russe de Paris.

Le moratorium des loyers sera prorogé dans la zone de guerre

Les ministres se sont réunis hier matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

M. Nail, garde des Sceaux, ministre de la Justice, a fait signer par le président de la République un projet de loi complétant certains articles de la loi sur les loyers et autorisant la prorogation par décret, dans les départements envahis ainsi que dans les départements de la Seine, de Seine-et-Oise et de Seine-et-Marne, des baux venant à échéance avant le 15 octobre prochain.

LES BOLCHEVIKS ONT SIGNÉ AVEC L'ALLEMAGNE UNE CONVENTION SECRÈTE

La propagande révolutionnaire, interdite dans les Empires centraux, est permise en Pologne.

Un journal polonais important et sérieux de Cracovie, le *Głos Narodu* (la Voix de la Nation), vient de faire une révélation curieuse et que la censure austro-allemande n'a pas cru devoir interdire pour des raisons assez difficiles à distinguer. Il s'agit d'une annexe secrète au traité de Brest-Litovsk qui concerne la Pologne.

On conçoit que ni les maximalistes ni les Allemands n'aient tenu à donner de publicité à cette convention extraordinaire. En effet, la Russie révolutionnaire y déclare qu'elle se désintéresse entièrement de la Pologne et qu'elle l'abandonne à l'action des Empires centraux. En outre, les négociateurs bolcheviks se sont engagés à ne rien faire qui puisse gêner l'exploitation économique de la Pologne par les Allemands.

Mais l'article le plus étonnant de ce traité secret est celui par lequel les bolcheviks sont autorisés à rester en contact avec le comité socialiste-révolutionnaire polonais. Il est même prévu que les agitateurs maximalistes auront des numéros matricules et figureront sur les listes des bureaux de la police allemande de Pologne et de Varsovie. Par contre, les commissaires du peuple se sont interdits toute propagande du même genre sur le territoire des deux empires.

Ainsi l'anarchie est considérée par les Allemands comme très bonne pour les Polonais. N'est-ce pas ainsi d'ailleurs qu'avant les partages les rois de Prusse avaient affaibli et divisé la Pologne ?

Les vaincus de la Piave

ZURICH, 2 juillet. — La défaite de la Piave a eu pour première conséquence une hécatombe de généraux austro-hongrois.

Le correspondant viennois des *Munchener Neueste Nachrichten* apprend de bonne source militaire que le feld-maréchal Conrad de Hoertendorf a été remplacé par le feld-maréchal Kowess ; que le chef d'état-major Walsteaten a été remplacé par le général Ardloss, ancien chef de la chancellerie militaire de l'archiduc François-Ferdinand. Le commandement en chef de toutes les forces des empires centraux contre l'Italie aurait été pris par le général allemand Otto von Below. (Petit Parisien.)

Aucun autre survivant du "Llandovery-Castle" n'a pu être retrouvé

LONDRES, 2 juillet. — (Communiqué de l'Amirauté). — La région comprise entre l'endroit où le *Llandovery-Castle* a été coulé par un sous-marin allemand, jeudi dernier, et le sud-ouest de la côte de l'Irlande a été l'objet de recherches minutieuses par deux groupes de bâtiments anglais en outre du *Lysander*.

On n'a retrouvé seulement qu'une petite épave et une chaloupe vide.

On peut, par conséquent, déduire de ces faits qu'il n'y a aucun autre survivant du vaisseau-hôpital.

Les Soviets socialisent les industries

MOSCOU, 1^{er} juillet. — Le gouvernement des Soviets a fait paraître l'avis suivant : « Conformément aux plans depuis longtemps à l'étude et après un long travail préparatoire, le 23 juin a enfin paru le décret attendu avec impatience par les masses russes et dont la publication a été empêchée jusqu'ici par des circonstances indépendantes de la volonté et du désir de l'autorité des Soviets. »

En vertu de ce décret sont considérées comme faisant partie de la propriété de la République fédérative socialiste des Soviets de Russie les entreprises commerciales et industrielles désignées ci-dessous et situées dans les limites de la République russe.

Suit une longue liste d'industries.

NOUVELLES BRÈVES

— Le capitaine Bouchardon, dans l'affaire Caillaux, a entendu, hier matin, M. Fontana, secrétaire particulier de M. Caillaux, et M. Coccaldi, vice-président du conseil général de la Corse, frère du député.

— Le lieutenant Jousset, dans l'affaire Lenoir, a entendu, hier après-midi, Mme Simon, amie de Mme Lenoir. Une perquisition a été décidée, à la suite de cette déposition.

— Le rationnement du sucre a commencé aujourd'hui sur toute l'étendue du territoire des États-Unis. Dans les restaurants, les cafés, les clubs, on ne peut obtenir plus de deux morceaux de sucre par repas. Dans les magasins, on ne peut acheter plus de deux livres par mois.

— MM. Robert Leullier, préfet de l'Aisne, et Antoine Goggia, ancien préfet des Hautes-Pyrénées, viennent d'être l'objet de citations élogieuses.

— Le Foreign Service Committee (Service du comité à l'étranger) a décoré la médaille de guerre de l'Aéro-Club d'Amérique au sergent Frank Baylies, de l'escadrille Spad 3, et au lieutenant David E. Putnam, de l'aviation américaine, pour leurs vaillants exploits.

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

PRIX D'HONNEUR

Cette année, comme les précédentes, les concours ont prouvé qu'il y avait, tant dans le personnel enseignant que parmi les élèves, des éléments remarquables, dont on ne tirait cependant pas tout ce qu'on pourrait avec les réformes que nous ne cessons de réclamer mais auxquelles s'oppose l'administration du Conservatoire, par crainte de troubler sa douce quiétude. Ajouterai-je que certains verdicts firent comprendre aux moins initiés pourquoi l'on s'adresse toujours à présent aux mêmes personnes pour former chacun des jurys ? L'important n'est-il pas effectivement de ne pas risquer d'être gêné, au moment des délibérations, par des troubles-fêtes grincheux, capables de déranger les « combinaisons » ou d'empêcher certaines recommandations puissantes d'avoir tout leur effet ? Et le moyen, je vous le demande, pour certains de ces messieurs, de se soustraire aux influences lorsqu'on les sait d'avance appelés à faire partie chaque fois du même aréopage ?

Mais il y aurait trop à dire à ce sujet, et comme la dernière journée s'est terminée par deux très beaux concours, admirablement jugés, je m'empresse de vous dire que Mlle Demorgian, lauréate du prix d'honneur de violon, possède une maîtrise rare, tant au point de vue technique qu'au point de vue de l'expression. Maîtresse de son archet, elle s'en sert avec une égale aisance, qu'il s'agisse pour elle de vaincre des difficultés qui, sous ses doigts, paraissent inexistantes, ou qu'elle veuille simplement laisser chanter son âme. Elle phrase avec une profondeur d'expression inouïe, dans un style excellent et sobre, et quant à son charme, il est prenant au delà de tout. Après s'être ainsi surpassée dans le *Concerto* de Beethoven, notamment dans la cadence et dans la rentrée, elle soupira d'exquise façon, et avec des sonorités qu'elle seule sut trouver, une bien charmante page de M. Fauré.

Mlle Coulmier réalisa d'énormes progrès depuis l'an dernier. Elle rencontra plus d'une fois la perfection pendant cette épreuve ; malheureusement elle ne put se maintenir d'un bout à l'autre au même niveau.

L'avenir de M. Asselin comme virtuose n'est pas douteux. Ce jeune lauréat possède un poignet excellent, une vélocité irréprochable, un son très pur en même temps que fort puissant. S'il avait témoigné d'un peu moins de sécheresse dans ses deux morceaux de concours, il serait probablement sorti vainqueur de ce tournoi, comme le fit, l'après-midi, au concours d'honneur de piano, M. Léonardi, qui produisit les marques d'une virtuosité étonnante, d'un rythme merveilleux, d'une solidité, d'une musicalité, d'une chaleur extraordinaires dans la *Fantaisie* de Schubert et dans la courte pièce de M. Fauré.

Sa rivale, Mlle Candella, a de bien grands mérites aussi. Mais comme sa technique est moins éblouissante que celle de M. Léonardi, on dut oublier la poésie, la grâce, la couleur, le fini, les enveloppements sonores dont elle avait embelli sa très personnelle interprétation de Schubert.

Et maintenant, jeunes espoirs du Conservatoire, à l'année prochaine !

Fernand LE BORNE.

La défense aérienne de la région parisienne

Au cours de la réunion qu'il a tenue hier au Palais-Bourbon, le groupe des députés de la Seine a entendu M. Jacques-Louis Dumessnil, sous-secrétaire d'État à l'Aéronautique, qui lui a entretenu des mesures prises pour assurer la défense de Paris et de sa région contre les attaques aériennes.

Demande d'interpellation

MM. Hubert-Rouger, député du Gard, et Barthé, député de l'Hérault, ont déposé hier une demande d'interpellation sur « la mauvaise organisation, tant à l'arrière que dans la zone des armées, du matériel employé au transport des denrées alimentaires, et, particulièrement, du matériel wagons-réservoirs, presque entièrement réquisitionné par les services de l'arrière ».

LE BILLET DE BANQUE

Le ministre des Finances a dit : « Notre billet de banque doit conserver, d'une façon non précaire, mais définitive, son entière valeur. » Pour que ce maintien de la valeur intégrale du billet de banque, qui importe grandement à la richesse de la France et à son crédit, soit obtenu, il faut que chacun apporte son concours à l'Etat ; concours bien simple et bien aisé : et, en vérité, on a droit de se demander comment il pourrait se trouver à l'heure actuelle des Français qui hésiteraient devant un devoir civique aussi peu compliqué. Il s'agit, non de souffrir dans ses intérêts, non de faire quelque sacrifice, mais simplement de ne pas garder par devers soi des billets de banque inutiles.

Plus nous nous habituerons à transformer nos billets en Bons de la Défense Nationale, plus nous diminuerons le stock de cette monnaie fiduciaire dont « l'inflation », comme on dit, est la principale cause du mauvais état de notre change. Si nous faisons tous à cet égard ce que nous devons faire, bientôt il n'y aura plus en circulation que le nombre de billets strictement nécessaire aux transactions, et le reste retournera, par la voie des banques, à l'Institut d'émission. Aussitôt on verra le change s'améliorer et le crédit de la France prendre un essor nouveau. Hétons-nous de contribuer à ce résultat, en échangeant nos billets de banque contre des Bons de la Défense Nationale.

A L'OCCASION DE LA FÊTE AMÉRICAINE

Les Grands Magasins Dufayel
PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ
Seront fermés le Jeudi 4 Juillet à partir de Midi.

LE "TIP" remplace le Beurre
Avo. Pellerin, 82, r. Rambuteau (210 1 1/2)

CORPS DIPLOMATIQUE

La chancellerie et tous les services dépendant de l'ambassade d'Espagne, qui se trouvaient précédemment au 34 du boulevard de Courcelles, viennent d'être transférés au 46 de l'avenue Kléber.

NAISSANCES

Mme Jacques Boussac, née Dumaine, a mis au monde un fils : Marc.

MARIAGES

Hier a été béni, dans la plus stricte intimité, en la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Honoré d'Eylau, le mariage de M. Jean de Gournay, de la 52^e compagnie d'aéroliers, fils de M. de Gournay, premier secrétaire d'ambassade honoraire, et de Mme, née Chenest, avec Mlle Simone Tissot, fille de M. Henri Tissot et de Mme, née Viguié.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De la duchesse de Conegliano, décédée en son domicile, 62, rue de Ponthieu. Du général de division en retraite Grippo, doyen du conseil municipal du Havre.

POUDRE de BEAUTÉ
E. COUDRAY Talisman de Jeunesse idéal
La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent.
La Boîte 5 francs. En Vente Partout :
345, Rue St-Honoré, PARIS (cote la place Vendôme)

LES LIVRES

POUSSIERES, poésies complètes de J. Barbey d'Aurevilly; avant-propos de Ad. Van Bever.

La prose du comte de Lettres a sensiblement vieilli... Mais qu'est-ce à côté de ses vers ! Seigneur Dieu ! qu'ils apparaissent glacés, guindés, ridés, décrépits !... Qui les intitula : Poussières ? Est-ce d'Aurevilly ? Si oui, il ne manquait ni de perspicacité, ni d'humilité chrétienne. Ce sont véritablement poussières, miettes, racloirs d'Hugo et de Baudelaire. Leur plus grand mérite, c'est leur petit nombre.

LA MAITRESSE INSOUVERAINE, roman, par Marcel de Bure.

Il était, une fois, une minidette belle comme le jour, ou comme la nuit... Ce sera comme il vous plaira. Un soir, elle rencontra, non pas le méchant loup, mais un joli garçon qui avait le tort de se croire le premier moutardier du pape. Au lieu d'apprendre à la mignonne à conjuguer le beau verbe aimer, notre olibrius se met dans la tête de lui enseigner la civilité puérile et honnête et des belles manières bourgeoises. Ces amours doctorales désemparent grandement mademoiselle, qui tombe dans les bras d'un rapin irrésistible. Du coup, l'ami docteur s'en va, mélancolique, en Italie. Délaisée par son peintre, elle est triste, elle est malade... Il revient... Il pardonne... l'épouse... Les voilà plus malheureux que jamais ! A propos de tout, lui dogmatise... Elle l'envoie promener. Résultat : ils se détestent amoureux. Soûls de chamaileries, ils se séparent... Font-ils pas bien ?

RENÉE VIVIEN, par André Germain
Renée Vivien n'est pas un personnage de raison. Unissant dans ses veines ardentes le sang de l'Amérique et celui de l'Ecosse, elle vécut tour à tour à Paris et à Londres.

Blanche comme Diane et légère comme elle. Comme elle grande et fière, mais non pas frivole.

Audacieuse dans ses amours, inassouvie dans ses désirs, elle fut favorisée des dieux comme une jeune Grecque contemporaine de la fiévreuse Sappho. Ils la ravirent à la terre, avant la trentième année, dans son printemps déclinant : *novitas tum florida mundi*... en sa verdissante perversité, avant qu'elle connût d'autres jeux amoureux que les jeux de l'enfance. Le dogmatique Maurras l'a insérée comme une fleur dans son *Avenir d'Intelligence*. Elle a été peinte par Lévy-Dhurmer. Que lui manquait-il ? Un biographe subtil, ingénieux à suivre les capricieux méandres de sa fantaisie. Elle l'a avec M. André Germain, écrivain précieux et quinquésimé, qui dirige, avec le lyrique Pierre Benoit, ce « Double Bouquet », que la guerre a cruellement fané.

Jean-Jacques BROUSSON.

LA FOLLE EXIGENCE



— Baron, c'est plus que ça qu'il me faut : je veux ma carte de tabac. (Dessin inédit de Lucien Métivet.)

B L O C - N O T E S

Le Syndicat des chauffeurs de taxis vient d'acheter ou de louer — je ne sais trop — un château environné d'un joli parc : et c'est là que, désormais, pour un prix modique, les familles des membres du Syndicat pourront aller passer leurs vacances. On prévoit que cet exemple sera suivi par un nombre toujours grandissant de groupements de travailleurs. Je le désire de tout mon cœur !

Je le désire pour plusieurs raisons : actuellement, les neuf dixièmes des belles propriétés mises en vente sont achetées par des spéculateurs, qui s'empresse de les morceler, de les « lotir », pour employer l'expression consacrée. Quant à l'édifice même dont ces spéculateurs avaient fait l'acquisition avec le terrain, ils le rasent, ou le laissent tomber en ruines, ce qui revient au même. Dans ces vingt dernières années, le nombre des délicieuses habitations, parfois seigneuriales, presque toujours d'un art inimitable, que nous ont léguées le dix-septième et le dix-huitième siècle, et qui ont été détruites de la sorte, dépasse plusieurs centaines.

Que voit-on s'élever à la place ? Hélas ! les plus honteuses bâtisses à bon marché qui soient dans l'univers ! Tous les environs de Paris en sont déshonorés et salis. L'Angleterre et même l'Allemagne — il faut dire les choses comme elles sont — ont imaginé des types élégants en même temps que confortables de maisons de campagne économiques ; en France, jusqu'à ces derniers temps, celles-ci sont des phénomènes de mesquinerie et de hideur.

Nos jeunes architectes ont entrepris de réagir : les études qu'ils montraient au Salon de cette année étaient certainement ce qu'il y avait de plus neuf et de plus intéressant dans cette exposition. Mais presque personne n'y a été regarder ; ça n'intéresse pas, et pendant longtemps encore c'est le style « entrepreneur » qui régnera dans les plus beaux paysages français.

Si les syndicats ouvriers se mettent à sauver nos vieux et nobles édifices, ils auront rendu un réel et signalé service à la France. Mais ce n'est pas tout ! Pourquoi, jusqu'à présent, les gens de fortune modeste se sont-ils contentés des infâmes demeures qu'on appelle chez nous « la petite maison de campagne » ? Parce qu'ils n'avaient pas l'idée d'autre chose. Parce que l'éducation de leur

œil n'est pas faite, et qu'ils sont incapables de distinguer le beau du laid.

Mais ceux qui auront passé tous les ans un mois de vacances dans un édifice dont les proportions sont harmonieuses, les lignes nobles, la décoration pure, ils auront appris ! Ils pourront comparer, ils ne voudront plus qu'on les loge dans des niches à chien. Il est de ces niches à chien qui ont des prétentions : ils sauront distinguer que ce sont les plus particulièrement atroces.

Pierre MILLE.

Stars and Stripes

Activité fébrile chez les minidettes, coutelles et arpettes.

Nini, des rubans rouges, des rubans blancs ! crient Loulou, Madelon et Suzy.

Et le moment d'après :

Nini, découpe des fonds bleus ! Nini, taille des étoiles ! Il n'y en a plus !

Nini, Loulou, Madelon, Suzy ne peuvent suffire à la tâche.

Dans tous les ateliers, la grande affaire, en ce moment, c'est de confectionner assez de drapeaux américains pour célébrer dignement le 4^e de July.

Nous venons de faire une visite dans un vaste magasin de décors. On ne brosse plus ni paysages champêtres, ni perspectives citadines. Les accessoires dramatiques sont provisoirement négligés. Quelle étrange vision ! Le grand hall est splendidement pavé de bannières aux couleurs des Etats-Unis. Elles viennent d'être carcassées par les pinceaux, et elles sèchent sur des tringles serrées les unes contre les autres.

Comme les petites mains ne sont pas assez nombreuses pour assembler les tissus multicolores, il a fallu que les professionnels du minium et de l'outremer se missent de la partie.

— Prenez garde ! crie un artiste à un imprudent. Vous venez de vous appuyer contre un drapeau français.

En effet, l'échoué porte sur le dos de son veston clair des marques rouges et un ciel bleu piqué d'étoiles blanches.

Il est transformé lui-même en drapeau américain !

Au Conservatoire

Les concours du Conservatoire se sont terminés hier.

En vérité, il s'en dégage une charmante impression. Les rares fidèles qui suivaient le culte de l'art dans la petite chapelle de la rue de Madrid éprouvaient une douce émotion à constater que dans Paris bombardé par les gothas des jeunes

gens, des jeunes filles veillaient sur la flamme sacrée.

Quelques-uns des concurrents se présentaient en costume militaire. Ils étaient réformés pour blessure ou maladie. L'un d'eux était mutilé. Il joua son rôle avec beaucoup de verve sans que son infirmité apparût. On pensait avec attendrissement que les lauréats interpréteraient un jour les hymnes à la paix dans les cérémonies publiques.

Ce qui frappa le plus les vieux Parisiens venus pour entendre ces enfants, c'est que le cabotage était tout à fait absent de ces épreuves.

Nouvel insigne

Les civils blessés ou mutilés de guerre seront désignés désormais par un insigne à l'attention publique.

Ils porteront à la boutonnière un ruban jaune, encadré de deux bandes bleues avec liséré bleu et jaune à chaque bord. Sur le ruban sera brodée une étoile blanche de métal à cinq branches.

Ainsi en a décidé le gouvernement par un décret qui vient de paraître à l'Officiel. Cette nouvelle décoration sera comme une compensation à des souffrances que nombre de victimes civiles ont partagées avec les combattants.

Elle rappellera aussi la barbarie d'un ennemi qui a violé toutes les lois de la guerre et qui s'est fait une règle horrible de martyriser les populations pacifiques.

LE PONT DES ARTS

Le commandant Viaud vient d'être cité à l'ordre de l'armée dans les termes qui suivent :

Bien que dispensé par son âge de toute obligation militaire, a repris du service dès le début de la guerre, donnant ainsi un bel exemple de dévouement et de patriotisme. A rempli, sous le feu de l'ennemi, notamment à la Tête de Behoult (est de Saint-Dié), en forêt d'Appremont et au fort de Manonville, plusieurs missions, dont il s'est acquitté à l'entière satisfaction de ses chefs.

Le commandant Viaud, c'est Pierre Loti, c'est l'immortel auteur de *Pêcheurs d'Islande*, de *Madame Chrysanthème*, du *Pèlerin d'Angkor* et de tant d'autres chefs-d'œuvre.

Dispensé par son âge de servir dans l'armée, il a repris son rang dans la grande famille militaire.

Il rédigea des notes passionnées sur la guerre. Son style, naguère mélancolique et délicatement estompé, prit des accents plus sonores et plus nerveux pour haïr les ennemis de l'humanité. Certaines pages sacrées au noble roi Albert sont déjà classiques. L'écrivain sera éternellement cité dans les anthologies comme le soldat vient de l'être au palmarès de l'honneur.

LE VEILLEUR.

THEATRES

FOLIES-BERGÈRE PUBLIC!

Tous les AMERICAINS, ANGLAIS, FRANÇAIS, tous les peuples des nations alliées se sont donné rendez-vous demain jeudi, en matinée et en soirée, pour fêter fraternellement le plus beau jour de la grande République des Etats-Unis.

L'INDEPENDENCE DAY

Un spectacle sensationnel et spécialement composé pour cette solennité sera donné en Matinée et en Soirée.

TOUS AUX FOLIES-BERGÈRE!

A L'OLYMPIA

le plus beau Music-Hall de Paris

Tous les AMERICAINS, ANGLAIS, FRANÇAIS et TOUS LES ALLIES

fêteront, en Matinée et en Soirée

L'INDEPENDENCE DAY

et viendront applaudir le FORMIDABLE PROGRAMME spécialement composé pour la circonstance

LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 8 h. 15, *Notre Jeunesse*. Opéra-Comique, relâche ; demain, 1 h. 30, *Lakmé*, *Les Noces de Jeannette* ; 7 h. 30, *la Tosca*, l'Hymne américain.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Botry chez les civils*. Renaissance, 8 h. 30, *le Coup de fouet*. Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*. Th. Albert-Ier, Every evening, at 8 h. 15, English players, in english plays.
Scala, 8 h. 30, *le Papa du régiment*. Th. Michel, 8 h. 30, *A votre santé*. Grand-Guignol, 8 h. 30, *Au Rat mort*, *le Triangle*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue *Quand même!* Samedi et dimanche, matinée. Olympia (Centr. 44-68), t.l. jours, mat. et soir. Spect. de music-hall : vedettes, attract. Sketch. Eldorado, 8 h. 15, *l'Indolence*.

CINEMAS

Gaumont-Palace, clôture annuelle.

MONTE-CARLO

SAISON D'ETE 1918

HOTEL DE PARIS

RÉPUTATION MONDIALE

Chauffage central

A PROXIMITE DES TERRASSES DU CASINO

Ouvert toute l'année

UN REFUGIE DE L'AINES demande emploi de chef ou contrôleur de culture. Ecrite : Georges Morel, château de Villarsaux, à Bray-et-Lu (S.-et-O.).

Bourse de Paris du 2 juillet 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	88 30	88 35	Ob. Fonc. 1889	477	476 50
5 0/0 libéré	88 30	88 35	— 1893	408	412
4 1/2 non libéré	77 50	76 55	— 1903	311	310
4 1/2 libéré	69 75	69 75	— 1905	219	219
3 1/2 non libéré	77 50	76 55	— 1907	36 50	36 50
3 1/2 libéré	69 75	69 75	— 1909	36 50	36 50
Tirages 1892	832	832	Est.	758	755
Aléas Occident	376	366	Lyonn.	140	139
Aléas 1908	540 50	542	Aléas	750	750
1871	380	379	Aléas	730	725
1875	376	375	Aléas	1090	1090
1892	376	375	Aléas	540	497
1896	376	375	Aléas	540	530
1903	376	375	Aléas	1900	1900
1905	376	375	Aléas	5090	5110
1907	376	375	Aléas	175	175
1909	376	375	Aléas	747	747
1910	376	375	Aléas	390	390
1911	376	375	Aléas	390	390
1912	376	375	Aléas	390	390
1913	376	375	Aléas	390	390
1914	376	375	Aléas	390	390
1915	376	375	Aléas	390	390
1916	376	375	Aléas	390	390
1917	376	375	Aléas	390	390
1918	376	375	Aléas	390	390
1919	376	375	Aléas	390	390
1920	376	375	Aléas	390	390
1921	376	375	Aléas	390	390
1922	376	375	Aléas	390	390
1923	376	375	Aléas	390	390
1924	376	375	Aléas	390	390
1925	376	375	Aléas	390	390
1926	376	375	Aléas	390	390
1927	376	375	Aléas	390	390
1928	376	375	Aléas	390	390
1929	376	375	Aléas	390	390
1930	376	375	Aléas	390	390
1931	376	375	Aléas	390	390
1932	376	375	Aléas	390	390
1933	376	375	Aléas	390	390
1934	376	375	Aléas	390	390
1935	376	375	Aléas	390	390
1936	376	375	Aléas	390	390
1937	376	375	Aléas	390	390
1938	376	375	Aléas	390	390
1939	376	375	Aléas	390	390
1940	376	375	Aléas	390	390
1941	376	375	Aléas	390	390
1942	376	375	Aléas	390	390
1943	376	375	Aléas	390	390
1944	376	375	Aléas	390	390
1945	376	375	Aléas	390	390
1946	376	375	Aléas	390	390
1947	376	375	Aléas	390	390
1948	376	375	Aléas	390	390
1949	376	375	Aléas	390	390
1950	376	375	Aléas	390	390

METALLS A LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili, disponible, 110 ; Livrable 3 mois, 110 ; Electrolytique, 125 ; Etain, comptant, 331 1/2 ; Livrable 3 mois, 331 1/2 ; Plomb anglais, 29 1/2 ; Zinc, comptant, 52 ; Argent (l'once), 48 d. 7/8.

Femmes qui souffrez

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Ovarite, Tumeurs, etc.,

REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES QUI SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé SOURY. La Jouvence de l'Abbé SOURY c'est le salut de la Femme. FEMMES QUI SOUFFREZ de règles irrégulières, d'accompagnements de douleurs dans le ventre et les reins ; de Migraines, de Maux de Tête, de Constipation, de Vertiges, d'Étourdissements, de Varicosités, d'Hémorroïdes, etc. ; Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez la Jouvence de l'Abbé SOURY, qui vous guérira sûrement. La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 35. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen. Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec la signature MAG. DUMONTIER (Notice contenant renseignements gratuits) 291

Le gérant : VICTOR LAURENAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volument.

VILLÉGIATURES

Les Alpes françaises

AIX-LES-BAINS HOTEL DE L'EUROPE

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

AIX-LES-BAINS HOTEL MIRABEAU

Les Magasins du BON MARCHÉ

seront fermés jeudi 4 juillet

pour la fête de

l'Indépendance Américaine

pour la fête de

l'Indépendance Américaine

pour la fête de

l'Indépendance Américaine

pour la fête de

l'Indépendance Américaine

pour la fête de

l'Indépendance Américaine

pour la fête de